

LA **CIE LA FACTION** PRESENTE

L'ENFANT PLEURAIT

Inspiré de faits divers et de la bande-dessinée Crash-text de Ponchard et Squarzoni

UN PROJET DE ET AVEC **VANESSA LIAUTEY**

REGARD ET TRAVAIL SUR LE CORPS
HÉLÈNE CATHALA

REGARD ET SCÉNOGRAPHIE
EMMANUELLE DEBEUSSCHER

CRÉATION VIDÉO
JULIEN BOUFFIER

UNIVERS SONORE
JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN

CRASH-TEXT DE GREGORY PONCHARD

Grégory Ponchard s'est librement inspiré d'un article paru il y a quelques années de cela dans le quotidien Libération pour tisser ce récit de la folie et de la détresse d'une mère acculée par la vie... mais coupable à jamais de ce crime impardonnable qu'est l'infanticide. A l'instar du personnage principal de "La Douce" de Dostoïevski. Derniers instants de "calme" avant le déchaînement de la machine policière et médiatique, elle subit, impuissante et confuse, cette irrépressible montée d'angoisse et de culpabilité, hésitant entre justifications, explications, délires et refoulements.

Sous la plume de Grégory Ponchard, la fiction devient un puissant outil d'investigation psychologique qui donne corps aux choses les plus folles et irrationnelles... Une implacable machine à explorer et décrypter les recoins les plus obscurs des sociétés modernes et de l'âme humaine.

L'enfant pleurait.
Il pleurait tant que c'en était intolérable.
Impossible de dormir.
J'ai essayé pourtant.
Pendant des heures je l'ai laissé hurler à me percer les tympans.
D'habitude la patience n'est pas mon fort.
Mais là,
Exceptionnellement
J'ai attendu...

-

Les motifs pour lesquels j'ai fait ce que j'ai fait m'échapperont toujours.
La boule au ventre.
Les tâches de transpirations sous les aisselles, les divers symptômes d'une angoisse que bientôt je ne parviendrai plus à contrôler.
Si seulement quelqu'un avait daigné faire un tant soi peu attention
Tout n'aurait pas mal viré.
Il serait encore là, avec ses odeurs certes,
Mais vivant.
Je l'aurais couvert de mille baisers après la crèche.
Arrivés à l'appartement, je lui donne son bain,
Il barbote un peu dans l'eau,
Pousse des petits cris de plaisir.
Ce que je peux l'aimer quand il est comme ça.
Puis je le pose sur une grande serviette et l'emmaillote.
On se parle.

(...)

.INTENTION

Mettre au monde un enfant.

Cet état, nouveau, qui nous meut, nous émeut (ou pas), nous déplace, nous les femmes. Tout a commencé pour moi, le jour où, à mon tour, je suis devenue mère. J'ai été bouleversée pendant toute ma grossesse sur ce qui se passait en moi, cette force de vie qui grandissait sans que je ne fasse rien, mon corps fabriquait un autre corps et je trouvais cela incroyable.

Et puis la naissance. Cette responsabilité énorme qui surgit d'un coup, les premières angoisses (terreurs même) qui arrivent, le chamboulement de la vie, des repères, les nuits sans sommeil, un bonheur qui vous submerge, le doute... Je me suis demandée alors, comment une femme seule, ou une femme fragile psychologiquement, pouvait traverser tous ces changements. Et, depuis quelques années, des histoires d'infanticide, de déni de grossesse telles que celles des bébés congelés, surgissaient dans les rubriques de faits-divers.... Un tabou devenait visible mais pour combien de drames tus.

« Ce scandale que restera toujours la mort d'un enfant. » (Georges Banu)

La jeune mère que j'étais ne pouvait pas comprendre. Personne d'ailleurs.

Tuer son enfant.

Le scandale absolu.

Et pourtant, traverser la grossesse, l'enfantement, devenir mère m'ont permis d'entrevoir que donner la vie peut devenir une difficulté insurmontable.

« Femmes mères, femmes seules, aux prises avec une difficulté d'être exacerbée, insurmontable : dans la défaite elles agissent comme Médée. Médée modernes...

Egarement sans secours, douleur sans réponse.

La crainte de ne pas pouvoir assumer cet enfant conduit à son meurtre en germe. Et si l'enfant arrive, il est souvent tué ! Par définition, la mère apporte la vie, mais parce que la vie a fini par lui devenir insupportable, elle n'a plus de raison de la perpétuer.

Féconde, elle décide de rendre le monde infécond !

Sans la protection, sans le lien communautaire, sans sécurité ni horizon, elle s'enfonce dans la solitude du meurtre. Le geste ne vise plus, comme chez Médée, un partenaire ayant trahi ses promesses, mais s'adresse au monde qui l'a abandonnée et plongée dans l'impasse.

La jeune femme meurtrière plonge dans le silence de la mort.

Interdit d'avenir. Interdit assumé et délibéré, déraisonnable et désespéré. » G.Banu

Aujourd'hui notre société sous-entend qu'une femme qui choisit d'avoir un enfant, doit l'assumer, que l'instinct maternel est inné. L'état de doute des premiers jours face à cette nouvelle responsabilité n'a pas droit de cité. La communauté ne les écoute pas, ne leur apprend pas. Elle ne prend plus le temps d'accompagner ces femmes dans leur rôle pourtant fondateur de la société. Parler de l'infanticide, de la difficulté d'être mère, pose plus largement la question de la solitude.

Geste ultime, geste de l'excès, geste de la démesure et de la déroute suprême. L'infanticide c'est l'ermitage d'un personnage sans futur. Interdite d'avenir, fixée à jamais dans le présent de son acte. L'effondrement des projets d'existence, la cassure du lien organique fondateur, le lien parental.

« Le malheur d'une mère ça vous écrase n'importe quel enfant... »

G.Ponchard

. LE SPECTACLE

Un espace blanc, limité, comme une petite pièce.
Au sol de la glaise.

- Nous pourrions être dans une prison, une chambre d'hôpital
- Nous pourrions être dans un atelier d'artiste.

Une femme est allongée au sol. Elle fabrique, elle a fabriqué.
Un corps d'enfant.

En même temps qu'elle nous raconte sa vie de femme/mère, son enfant, son crime, elle tente de retrouver les sensations de son corps qui a muté, son corps meurtri et son corps assassin.
Elle est face à nous, comme posée là. Parfois la parole surgit.

Dans cet endroit clos, elle va se (re)construire, va pouvoir mettre des mots sur ses maux, sa maladie, ainsi reconnaître son crime, et ainsi, pouvoir commencer à exister vraiment. A prendre enfin possession de son corps.

Sur le mur, un écran, des images : Rêves, cauchemars, hallucinations, projections mentales. A l'intérieur du cadre s'insèrent des dizaines de petites images d'elle, prises en direct, (comme des pixels d'elle), sa bouche, ses mains, son œil, son ventre... La femme, « le monstre » est regardé dans sa prison, filmé comme un rat de laboratoire. Scruté dans son intimité. Pillé. L'univers sonore sera développé en temps réel, conjointement avec le travail de répétition. Il ne s'agit pas de faire une bande-son mais de trouver le bourdonnement intérieur de cette femme.

Le texte est clair et sans complaisance, il met le spectateur face à son propre jugement. Parce que malgré l'acte inacceptable et l'être inexcusable qu'on a en face de nous, la compréhension nous gagne et même parfois la culpabilité. Chacun a des degrés différents de croyance, d'indulgence, d'empathie...

Il aurait, peut-être, suffi de pas grand chose pour que l'horreur n'arrive pas ; une main tendue, un ami, un je t'aime...

« Regardons les choses en face. Nous allons parler d'un meurtre, le pire qui soit, celui qui prive l'enfant de la vie. Cet enfant social mythique, devenu en un siècle une icône vivante, l'essence même de l'innocence.

Notre sentence collective se veut sans appel : ces parents-là sont des monstres, ils ne méritent aucune clémence.

Nous voulons vous inviter à déposer ces pensées le temps du spectacle. Une forme de pause qui pourrait avoir comme principe, puisque ces actes sont inimaginables, que « nous ne pouvons pas nous les représenter », c'est qu'il y a en eux une part profonde qui nous échappe.

« La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre mais la reconnaissance du principe que la vérité m'échappe » Paul Ricoeur.

Comprendre revient à donner du sens à un événement, quel qu'il soit, en vue de s'en dégager pour mieux le tolérer et ensuite le prévenir. C'est donc à abandonner nos repères familiers, où, les certitudes, les idéaux, les croyances règnent en maîtres, que nous vous invitons.

Pourquoi demander à une chorégraphe et à une scénographe d'être le regard extérieur ?

Emmanuelle Debeusscher est scénographe et travaille les matières. Le corps de la femme, pendant la création de l'enfant et sa mise au monde, est une matière bouleversée, transformée, à l'intérieur comme à l'extérieur : j'avais besoin d'aller explorer dans ce domaine. Nous avons commencé à travailler avec la glaise, et voulons développer cette piste.

Hélène Cathala est chorégraphe et danseuse, cela fait quelques années que je me laisse guider par elle dans un travail sur le corps (plusieurs spectacles avec J.Bouffier) et dans des ateliers de recherche. C'est une nécessité dans mon travail d'actrice de continuer ce travail. Plus particulièrement dans celui-ci où le corps sera le témoin violent de cette histoire. Ce corps souffrant, ce corps qui tient vaille que vaille, ce corps vivant.

.L'ÉQUIPE

Vanessa Liautey, Comédienne, est formée à L'école de théâtre Claude Mathieu à Paris de 95 à 98 et rejoint assez vite la compagnie Adesso e sempre dirigée par Julien Bouffier (Hernani de V.Hugo, La nuit je mens, L'Echange de Claudel, Remember the misfits, Le début de l'A. de Rambert, Perlino Comment de Melquiot, Les Vivants et les morts de Mordillat, Hiroshima mon amour de Duras, Epreuves (spectacle musical), Les Témoins). Elle travaille aussi avec Marjorie Nakache (J'espérons que je m'en sortira) Christophe Laluque (Vagabonds, Au Panier), Jean-Claude Fall (Richard 3, Un fil à la patte) et Eli Commins (Breaking), Luc Sabot (Le pays lointain), Stéphane Laudier (Cardinale/ Moravia)... elle fait aussi quelques voix et rôles pour la télévision.

Elle monte sa compagnie La Faction en 2011 pour créer des spectacles plus personnels et commence par Forget Marilyn, un spectacle musical.

Elle jouera prochainement dans L'une de l'autre de Nadia Xerri mis en scène par Fanny Rudelle et Le Mépris de Moravia mis en scène par Julien Bouffier.



Hélène Cathala, Chorégraphe, se forme à Montpellier en danse classique et contemporaine, après avoir suivi des études d'enseignante. Engagée en 1989 dans la compagnie Bagouet, elle participera aux cinq dernières créations du chorégraphe. En 1992, elle est l'interprète de « One story as in fall-ing » de Trisha Brown. En 1993, elle fonde, avec Fabrice Ramalingom, La Camionetta. Elle créera dans ce cadre plus d'une quinzaine de spectacles qui tourneront dans les scènes nationales, les festivals internationaux (Aix-en-Provence, Avignon, Biennale du Val-de-Marne, Rencontres Internationales de Seine Saint-Denis, Montpellier...) et à l'étranger (Italie, Maroc, Tunisie, Ukraine, Bolivie, Cameroun...).

Elle enseigne dans différents conservatoires (Paris, Lyon, Montpellier, le Conservatoire itinérant à Moscou, en Ukraine, Tunisie...). En 2003, la Compagnie LA CAMIONETTA reçoit le conventionnement du Ministère de la Culture pour l'ensemble de son projet artistique. En 2006, Hélène Cathala crée une nouvelle compagnie, Hors Commerce, qui développe une recherche où l'écriture scénique s'appuie autant sur la recherche du mouvement que sur une dramaturgie du texte et de l'image.



Elle crée « Slogans » en 2006, « Shagga » en 2007, Exode 1.25 en 2009, « Talking blues » et “La jeune fille que la rivière n’a pas gardée” en 2010, où elle affirme une attention à la forme et à l’écriture du plateau, dans un esprit de conviction.

Emmanuelle Debeuscher, scénographe, constructrice, régisseur plateau, est membre fondateur de la compagnie Adesso e Sempres. Conçoit et réalise la plupart des décors des mises en scène de Julien Bouffier depuis 1994, dont quatre d’entre eux avec le soutien de l’atelier de construction du Centre Dramatique National Théâtre des Treize Vents.

Elle poursuit un travail régulier avec la chorégraphe Hélène Cathala depuis 2002. Assiste Gillone Brun et Julien Bureau scénographes de Jean-Marc Bourg. En une quinzaine d’années, elle crée des espaces ou des éléments de plateau, pour Marc Baylet, Yann Lheureux, Fabrice Ramalingom, Claire Le Michel, Florence Saul, Fabrice Andrivon, Christophe Laluque, Frédéric Borie, Lonely Circus, Anna Delbos-Zamore , Claire Engel.

Aujourd’hui, elle engage un travail avec Hélène Soulié, Mitia Fedotenko, et bientôt Vanessa Liautey. En 2011, elle intervient à la faculté Paul Valéry de Montpellier, auprès de Licence 3 pour mener un atelier de scénographie.

Récemment, elle a participé à l’élaboration d’une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera, et à la mise en espace de l’exposition de Guillaume Robert, vidéaste- plasticien.

Jean-Christophe Sirven, musicien, suit une formation musicale de 1978 à 1988 au CNR de Montpellier (piano, saxophone, solfège, analyse) et une scolarité en Classe H.A. Musique (primaire et secondaire). Musicien de scène depuis 1990 au sein de diverses formations musiques actuelles (Les Idées, Général Alcazar, Dimoné, Le Rétif (ex-Négresses vertes), classiques (Rêveries de Vienne, Orchestres de chambre) ou expérimentales (A la trace, Métiss’Arts, Mad-Harp, Projet X). Compositeur- interprète de pièces chorégraphiques (Cie P. Barthès) ou théâtrales (Adesso e sempre-J. Bouffier). Compositeur, arrangeur, musicien Studio sur de nombreux projets : Les Idées, Pascal Corriu, Dimoné, Général Alcazar, Les Acrobates, Saint-Rémy...



Julien Bouffier, metteur en scène, réalisateur, dirige la compagnie Adesso e sempre depuis sa création en 1991.

Il a monté Angèle Box de Durringer, Squatt de Jean-Pierre Milovanoff, Suerte de Claude Lucas (Prix de la Jeune Création au Festival d'Alès de 1997), Narcisse, autobiographie commandée à Bernard Pingaud, Joseph Danan, Jean-Marc Lanteri, Hernani de Victor Hugo, La nuit je mens inspirée de l'oeuvre de Sophie Calle, Le début de l'A. de Pascal Rambert, Nos Nuits américaines, diptyque sur la désillusion du rêve américain (1ère partie L'Echange de Paul Claudel, 2ème partie Remember the Misfits), Perlino Comment de Fabrice Melquiot, Les Yeux Rouges de Dominique Féret. En dehors des plateaux de théâtre, il crée des performances (Voices de J.Y. Picq, Ma chambre d'incertitude...), réalise des objets vidéo (Vraiment, La Séquence du Spektateur...), travaille son art en entreprise (projet Mémoire / public EDF-GDF...).

En 2002, il crée avec trois autres compagnies Changement de Propriétaire (CDP). De 2006 à 2009, en résidence au Centre Dramatique National de Montpellier, il crée Les Vivants et les Morts (saison 1 et saison 2) de Gérard Mordillat et Hiroshima mon amour de Marguerite Duras.

En 2009, il crée la première édition du festival Hybrides à Montpellier. En janvier 2011, il crée Costa Le Rouge, d'après Sylvain Levey. En 2011 / 2012, il crée Les Témoins.



.AUTOUR DU SPECTACLE

J'aimerais qu'à chaque représentation, nous puissions organiser des rencontres avec pédopsychiatres, psychiatres, avocats, afin d'échanger autour de la difficulté d'être mère, le déni de grossesse et la difficulté de juger de crimes comme l'infanticide.

Je suis tout à fait ouverte pour d'autres rencontres ou ateliers en lien avec le projet.

Travail de médiation possible sur des interviews de mères et de pères sur l'arrivée d'un enfant.

.BIBLIOGRAPHIE

Crash-text, (BD) Ponchard et Squarzoni

Le bébé – Darrieussecq

Petite nouvelle – Vlou (BD)

Le conflit – Badinter

Mère et fille, un roman – E. Abécassis

Le cimetière des poupées – M. Pinget

Un heureux évènement – E. Abécassis

L'enfant qui meurt, motif avec variation,
ouvrage dirigé par G. Banu

DVD – L'affaire Courjault

La fatigue émotionnelle et psychique des mères – V. Guéritault

Infanticides et néonaticides – S. Marinopoulos

“Se rapprocher d’une manière ou d’une autre, peu importe, il doit juste y avoir de la proximité, de l’intimité, ensemble, échanger, se comprendre, avancer, aller de l’avant, en long, en large, en haut, peu importe où mais ensemble, juste en finir avec cette solitude atrocement insécurisante, cet isolement, cette torture de l’individualité, cet emprisonnement dans l’autonomie, se permettre d’abandonner tout ça, être ensemble, ne faire qu’un, sortir hors de soi-même et de son insupportable solitude.”

Falk Richter

SITE INTERNET [HTTP://WWW.PRESTACLESPROD.COM/LAFACTION/INDEX.HTML](http://www.prestaclesprod.com/lafaction/index.html)

CONTACT ARTISTIQUE // CIE LA FACTION - VANESSA LIAUTEY - 06 03 18 15 12 - LAFACTIONTHEATRE@GMAIL.COM

CONTACT DIFFUSION // PRESTACLES PROD. - SÉBASTIEN LAUSSEL - 07 86 49 22 63 - LAFACTION@PRESTACLESPROD.COM